

« J'aimerais rappeler quelques détails des réunions, tant pour les sessions plénières que pour les réunions de comités, qui se sont tenues à Ottawa. Les travaux ont commencé le 28 septembre . . . .

« Le débat d'importance a porté sur les affaires internationales et l'on peut comprendre le grand intérêt qu'il a soulevé, étant donné que quelque 27 pays de tous les continents étaient représentés. Ce débat a été inauguré par le ministre canadien des Affaires extérieures, l'honorable Paul Martin. Son apport a été très utile, comme en ont témoigné les délégués. Il était évident, dès le début des discussions, que tout n'est pas que douceur et clarté au sein du Commonwealth et entre les pays du Commonwealth. La situation du Cachemire, par exemple, a donné lieu à certains commentaires, quoique je doive reconnaître que le débat s'est maintenu dans un ton mineur, surtout à cause de la tentative d'accord intervenue à Tashkent en Russie il y a un peu moins d'un an. J'ai regretté, comme un grand nombre d'autres, le fait que le règlement intervenu entre l'Inde et le Pakistan à cette occasion n'ait pas été intra-Commonwealth. Il est juste de dire qu'on s'est montré déçu du fait qu'il n'y ait pas d'organisme du Commonwealth pour s'occuper des conflits entre les pays du Commonwealth.

« M. Bhargava de l'Inde en a fait mention, tout comme M. Pannell de la Chambre des communes britannique, et M. Soomro du Pakistan . . . . Le débat sur cette question n'a pas été aussi orageux ou pénible que celui dont on avait été témoin en Nouvelle-Zélande il y a un an.

« Ce fut tout autre chose pour le débat sur la Rhodésie bien que celui-ci ait été éclipsé par le fait que les premiers ministres en étaient récemment arrivés à certaines conclusions. J'ai l'impression que bien des délégués se sont demandé si vraiment la Rhodésie est un microcosme du Commonwealth, et s'il y aura toujours au sein du Commonwealth des antipathies entre les noirs et les blancs, entre les gens de races et de croyances différentes. Je dois dire que certains délégués ont condamné la façon dont on traite la question de la Rhodésie. Le leader du débat, l'honorable J. S. M. Ochala, de l'Ouganda, a fait un discours dans lequel il s'est prononcé en termes forts en faveur du recours à la force. Ses arguments furent mordants et les orateurs du Sud-Est asiatique, de l'Afrique et de la mer des Antilles l'ont appuyé . . . .

« Mais on a aussi exprimé d'autres opinions, grâce en partie à l'influence exercée par la réunion des premiers ministres qui s'était terminée peu de temps avant l'ouverture de la Conférence. Le ton modéré des délégués du Malawi m'a surtout impressionné.

« Tout comme les autres délégués sans doute, j'ai aussi été frappé de la façon pondérée dont le chef de la délégation britannique, le très honorable Arthur Bottomley, ministre du développement outre-mer, a traité la question. Il l'a fait avec objectivité, calme et efficacité. M. Bottomley a donné à la réunion et au débat un cachet de distinction. J'ai été enchanté de voir que le gouvernement britannique avait jugé opportun d'envoyer à la réunion un ministre de son rang, surtout vu la situation en Rhodésie.